



# Des marchés bouleversés

*L'année agricole se caractérise par une explosion des cours des matières premières agricoles, notamment des céréales. La météo douce et humide a favorisé l'apparition des maladies cryptogamiques<sup>1</sup>. Les rendements céréaliers et la qualité en ont souffert. La production céréalière a chuté en Picardie comme dans le monde. Les estimations de production ont été rapidement en deçà des prévisions de consommation et les prix des céréales ont flambé. Puis les marchés se sont emballés. D'autres secteurs agricoles comme le lait ont emboîté le pas, la France comme les autres pays européens peinant à réaliser leurs quotas laitiers. À grand renfort de traitements contre le mildiou, les producteurs de pommes de terre ont pu sauver leur campagne et obtenir d'excellents rendements. Contrecoup de l'augmentation des céréales, les éleveurs de porcs se trouvent confrontés à une crise.*

Année 2007 marque une rupture sur les marchés des principaux produits agricoles. La croissance de la consommation mondiale, la faiblesse des stocks internationaux et européens, la récolte céréalière malmenée par des épisodes de sécheresse, se confirment assez rapidement dans l'année. Les modifications des habitudes alimentaires des pays émergents et la concurrence des biocarburants exacerbent la volatilité des cours. Enfin, la spéculation de certains opérateurs financiers sur les marchés des céréales et du sucre vient un peu plus compliquer la donne. À l'échelle de la France, les grands groupes de distribution ne sont pas en reste, ils amplifient la variation des cours à la hausse. Tous ces paramètres se conjuguent pour perturber les marchés agricoles. La plupart des filières agricoles sont touchées, avec en premier lieu, le secteur céréalier. Suivent les secteurs laitiers et dans une moindre mesure, les produits carnés. L'Union européenne peine à s'ajuster à ces bouleversements. Par surcroit, elle doit faire face à une parité euro dollar désavantageuse à l'export et poursuivre le débat engagé sur les OGM (Organisme Génétiquement Modifié). La réalisation du bilan de santé de la PAC (Politique Agricole Commune) vient à point nommé pour tenter de remettre à plat les outils européens de régulation du marché.

## Cours céréaliers historiquement hauts, production en baisse

Au premier rang des bouleversements apparaît le marché des céréales, dont les

cours explosent au deuxième semestre 2007. Au plan mondial le CIC (Conseil International des Céréales) estimait que la récolte mondiale serait inférieure à la demande alimentaire de quelques dizaines de milliers de tonnes. Dans ce contexte et compte tenu des raisons citées plus haut, le cours du blé tendre d'hiver rendu Rouen<sup>2</sup> affiche une moyenne annuelle de plus de 190 euros/tonne contre 120 euros/tonne en 2006. Il culmine à un niveau historique de plus de 273 euros/tonne en septembre 2007. Les orges et maïs connaissent la même évolution.

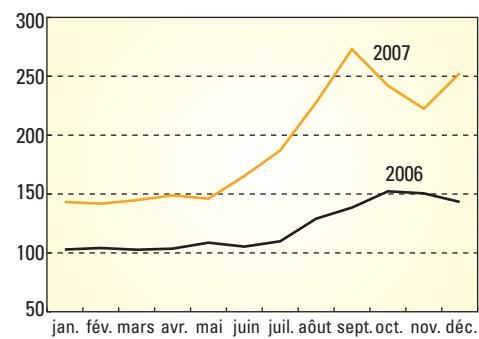
En Picardie, la surface emblavée en cultures céréalier gagne plus de 3 000 hectares entre les campagnes 2006 et 2007. Elle atteint près de 679 000 hectares, soit la moitié de la surface agricole utilisée régionale. Malgré la hausse des superficies, la production céréalière régresse de 267 000 tonnes en Picardie. Elle s'établit à 5,1 millions de tonnes en 2007, soit 8,6 % de la production nationale.

La sole picarde de blé tendre gagne 2 000 ha par rapport à 2006 pour s'établir à 517 milliers d'hectares. Avec un rendement moyen en chute de 5 q/ha, la production dégringole de 5,6 % à 3,9 millions de tonnes.

## Le rendement moyen du blé tendre repasse sous la barre des 80 q/ha

Le rendement moyen des blés tendres picards s'effondre à près de 76 q/ha. Il faut remonter à l'année 1995 pour trouver ce niveau de rendement. Une douceur excessive

**Le cours du blé tendre s'envole au deuxième semestre**  
Cotation du blé tendre rendu Rouen en 2006 et 2007



Source : les Marchés

<sup>1</sup>Affections causées aux végétaux par des champignons microscopiques.

<sup>2</sup>Référence de cotation qui intègre un prix de marché auquel s'ajoutent les frais de transport à Rouen (FOB).



en avril suivie de pluies en mai et juin ont favorisé le développement des maladies cryptogamiques. La moisson a été retardée par les précipitations abondantes et régulières de juillet. Ces conditions climatiques ont empêché l'expression du potentiel de production prometteur constaté au printemps. Faut-il y voir une inflexion dans la progression du rendement constatée depuis les années 70 ? L'influence du réchauffement climatique commence-t-elle à s'exercer en contrant l'amélioration continue des techniques culturales et l'expression du progrès génétique ? L'appauvrissement des sols dénoncé par certains agronomes n'est-il pas une variable aggravante ? L'avenir nous répondra.

## La qualité des blés picards pâtit également des conditions climatiques

Selon l'ONIGC (Office National Interprofessionnel des Grandes Cultures), la proportion de blé tendre d'hiver de haute qualité diminue fortement dans la région. Seulement 35 % des blés tutoient l'excellence en 2007, contre 94 % en 2006. Près des deux tiers des blés de la moisson 2007 sont panifiables, contre 98 % en 2006. En France, 81 % s'inscrivent dans cette catégorie.

## Moins d'orge avec plus de surfaces

Comme en 2006, la surface implantée en orge augmente. Avec une progression de 2 700 ha, elle s'affiche cette année à 116 500 ha. La production régionale, toutes orges confondues, se limite à près de 770 000 tonnes contre plus de 820 000 en 2006. Les rendements moyens cèdent 6 q/ha par rapport à 2006 et se cantonnent à 66 q/ha de moyenne en 2007. Au bilan, la région représente toujours 8 % de la production nationale.

## Les protéagineux reculent

La sole des protéagineux chute de près d'un tiers entre 2006 et 2007. Elle accuse un recul de 20 300 ha et se fixe à 42 200 ha. La culture de féveroles cède plus de 6 000 ha. Le pois protéagineux confirme son orientation à la baisse avec -14 100 ha. Le rendement des féveroles s'affiche à 54 q/ha (43 q/ha en 2006), tandis que celui du pois protéagineux se limite à 41 q/ha (48 q/ha en 2006). La production recule à 78 000 tonnes pour la féverole (contre 88 000 tonnes en 2006) et à moins de 115 000 tonnes en pois protéagineux (contre 200 000 tonnes en 2006). La Picardie fournit 32 % de la production nationale de féveroles et 19 % de celle de pois. Les pois constituent toujours près des deux tiers de la production picarde de protéagineux.

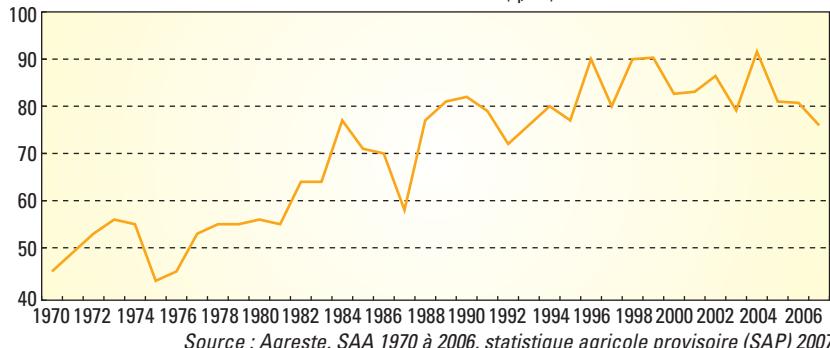
## Hausse d'un tiers de la production de colza

Par rapport à 2006, la sole picarde de colza bondit de 26 % pour atteindre près de 126 000 ha. La part du colza non alimentaire stagne à 62 %. Les rendements moyens, médiocres, se limitent à 32 q/ha avec 2 q/ha supplémentaires comparé à 2006. En corollaire la production, en progression d'un tiers par rapport à 2006, atteint presque 400 000 tonnes, soit 8,5 % du total national.

Presque marginale au regard du colza, la culture de lin oléagineux voit ses surfaces

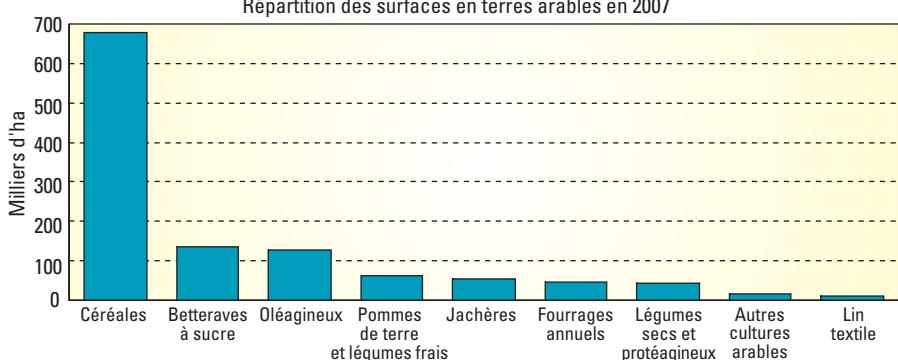
### Le rendement moyen des blés tendres picards s'effondre à près de 76q/ha

Rendement du blé tendre (q/ha)



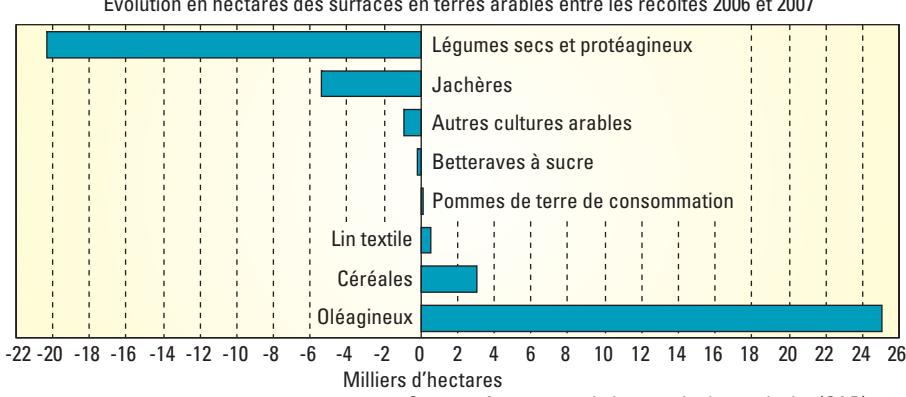
### Les céréales occupent plus de 57 % des terres arables

Répartition des surfaces en terres arables en 2007



### Oléagineux et céréales progressent au détriment des protéagineux et de la jachère

Évolution en hectares des surfaces en terres arables entre les récoltes 2006 et 2007





divisées par deux entre 2006 et 2007. Avec un peu moins de mille hectares, la production approche les 2 300 tonnes, soit 7 % de la production nationale.

## La réforme sucre pratiquement terminée

En Picardie, la sole de betteraves sucrières se maintient en 2007 à près de 137 000 hectares. Les rendements moyens ramenés à 16 °S (richesse saccharimétrique) s'établissent à 81,5 t/ha, soit 3,5 t/ha de plus qu'en 2006. La richesse en sucre dépasse les 18 °S, soit 1 °S de plus que l'année précédente. La combinaison de ces deux facteurs aboutit à une production en hausse de 4 % par rapport à 2006. Elle atteint 11,2 millions de tonnes contre 10,7 en 2006. La Picardie concentre un tiers du volume national.

Le règlement sucre du 23 novembre 2005 a imposé une baisse de la production européenne de 6 millions de tonnes (Mt) de betteraves à sucre. Au sein de l'Union européenne, 1,5 Mt de produits sucrants (saccharose, isoglucose, inuline) ont été abandonnés en 2006 puis 0,7 Mt en 2007. La campagne 2008 cumulera en deux phases, une réduction de 3,5 Mt. Au total, plus de 5,6 Mt de produits sucrants auront été supprimés. Les perspectives d'emblavement de betteraves sucrières sont donc plus sombres en 2008 avec une réduction des surfaces plus marquée en France et en Picardie. Les prévisions régionales tablent sur une diminution de la sole betteravière d'environ 15 000 ha. Au bilan, il restera 362 700 tonnes à évacuer pour atteindre l'objectif européen.

## Pommes de terre atteintes de mildiou

La pression du mildiou sur la culture de pommes de terre a été extrême en Picardie. L'évolution de la maladie a été fulgurante à partir du 25 mai. Une protection continue s'est avérée nécessaire sur les parcelles, sans que cela puisse suffire dans certains cas. Compte tenu du pic d'infestation exceptionnel constaté sur le terrain, les stocks de produits de traitement spécifique ont manqué. En conséquence, le ministère de l'Agriculture a délivré un certain nombre d'extensions d'usage au mildiou de la pomme de terre à cinq autres spécialités commerciales. Ces mesures ont permis d'endiguer efficacement la maladie et de préserver la production. Grâce à un arrosage régulier, le rendement moyen en pommes de terre de consommation flirte avec les 49 t/ha soit 10 % de plus qu'en 2006. 1,3 million de tonnes ont été récoltées sur plus de 27 000 ha contre 1,2 l'année précédente. La

production régionale de pommes de terre de consommation représente un quart du total national.

## Le contingent de féculé est largement réalisé

A partir de cette année, l'entreprise Roquette située à Vecquemont dans le département de la Somme traite les pommes de terre du site de Vic-sur-Aisne. Ceci a allongé à plus de 200 jours la durée de la campagne de transformation. L'arrachage des pommes de terre de féculé a démarré le 20 août 2007 et s'est terminé le 18 mars 2008. Dans cette culture aussi, le mildiou a été contenu. Le rendement moyen des pommes de terre de féculé, ramené à 17 % de richesse, voisine les 53 t/ha. La richesse féculière s'établit à près de 20 %. Avec une production de 845 000 tonnes, le contingent a été dépassé de 10 %. La Picardie assure presque les deux tiers de la production nationale.

## La sole de légumes à cosse augmente sensiblement

En Picardie, la superficie implantée en légumes à cosse pour la transformation (pois, haricots, flageolets) gagne plus de 800 hectares entre 2006 et 2007 pour atteindre 11 500 hectares. Comparée à la campagne précédente, la surface de flageolets progresse de 430 ha, celle du haricot de 220 ha et celle du pois de 160 ha. L'ensemble de la production est dirigée vers la conserverie. Les rendements moyens sont tous orientés à la baisse. Ils descendent à 6,7 t brut/ha en pois, 11,5 en haricot et 6,2 en flageolet. Les abandons de surfaces, faute de qualité suffisante, se limitent à 1,8 % en pois, 3,2 % en haricots et 2,6 % en flageolets. La production globale s'affaisse de 10 %. Seul le tonnage de flageolets croît de 38 % car la hausse des su-

## Contexte climatique : une année douce et humide

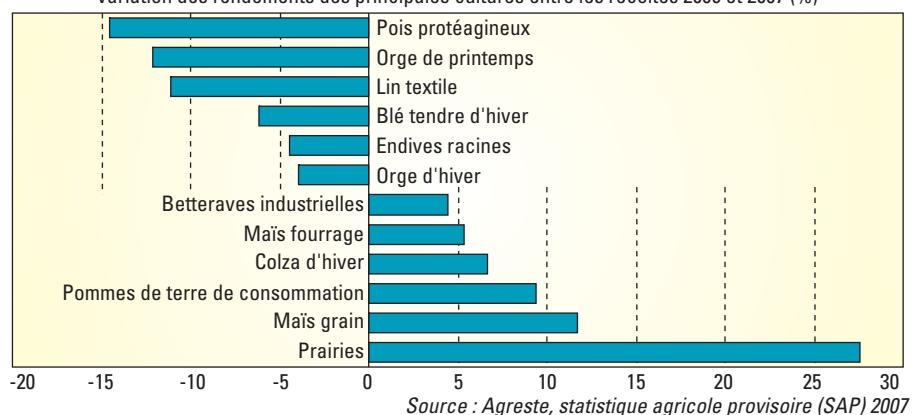
Comme 2006, l'année 2007 a été chaotique sur le plan météorologique. Globalement, elle a été légèrement plus douce et humide qu'une année normale. Ces conditions climatiques ont gâché des récoltes qui s'annonçaient prometteuses au printemps. La température moyenne annuelle s'affiche à 11,3 °C (10,7 °C pour la normale). Le premier semestre peut être qualifié de doux, notamment en janvier et avril. Le second semestre a été plus frais, particulièrement au mois d'août. En cumul annuel, les précipitations sont moyennes avec 687 mm d'eau contre 663 en année normale. Pour autant, la pluviométrie s'est montrée irrégulière. Abondante en février, mai, juin et juillet, elle est restée insuffisante en janvier, avril, septembre, novembre et décembre.

Sur le plan agronomique, la végétation se présentait au sortir de l'hiver avec deux semaines d'avance et un potentiel de production prometteur. Les vendanges de champagne en cépage pinot meunier ont d'ailleurs débuté le 27 août avec deux semaines d'avance. Cette avance s'est construite au cours du mois d'avril et a, ensuite, été conservée.

En raison des conditions douces et humides, le potentiel de production des cultures céréalières s'est trouvé hypothéqué par la forte pression des maladies cryptogamiques comme la rouille et la fusariose en blé tendre d'hiver. La moisson a été retardée et la qualité des grains amoindrie par une pluviométrie excédentaire en juillet (111 mm au lieu des 57 mm habituels). En revanche, les cultures de pommes de terre ont été préservées du mildiou à grand renfort de traitements. En matière de légumes de conserve, les semis ont souvent été repoussés. Le temps chaud et sec d'avril a interrompu les semis de pois. L'humidité de juin a stoppé les semis de flageolets et de haricots. La production d'herbe et de foin a été précoce et supérieure à la moyenne, mais la qualité a pâti des excès d'eau accumulés en mai, juin et juillet.

## Les cultures d'automne s'en sortent mieux

Variation des rendements des principales cultures entre les récoltes 2006 et 2007 (%)





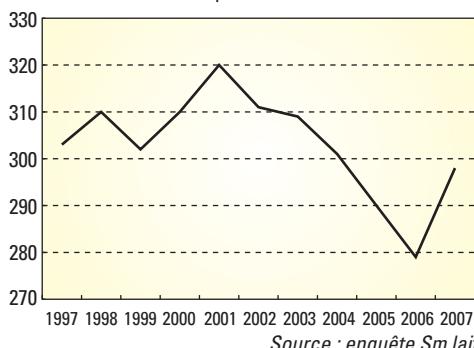
## Le fléau de la FCO

La Fièvre Catarrhale Ovine (FCO), encore appelée Blue tongue ou maladie de la langue bleue, concerne de nombreuses espèces de ruminants dont les bovins et ovins et n'affecte pas l'homme. Elle apparaît en 2006 dans les pays du nord de l'Europe (Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne). Dès lors, quelques foyers infectieux sont recensés dans le nord de la France, le long de la frontière belge. Des zones de restriction de mouvements et des procédures de désinsectisation sont aussitôt mises en œuvre. Fin septembre 2007, 284 cas sont confirmés dans l'Aisne, 58 dans la Somme et 22 dans l'Oise.

Au 31 décembre 2007, 2 168 exploitations d'élevage sont touchées par la Fièvre Catarrhale Ovine en Picardie et 15 261 sur le territoire national. C'est le département de l'Aisne qui paie le plus lourd tribut avec 1 163 exploitations. La Somme se classe en seconde position avec 705 sites touchés. Enfin, l'Oise dénombre 300 fermes atteintes par la FCO. Les mortalités d'animaux et la baisse de production laitière occasionnent des pertes de revenu. Le manque à gagner est amplifié par la mévente liée aux restrictions de circulation d'animaux en France mais aussi à l'export (notamment vers l'Italie, destination traditionnelle des broutards). Pour faciliter l'exportation de bovins vers l'Italie, le Ministère de l'agriculture a lancé la campagne de vaccination contre la FCO le 11 mars 2008. Le 25 avril, il a annoncé un plan de soutien de 17 millions d'euros pour la filière ovine.

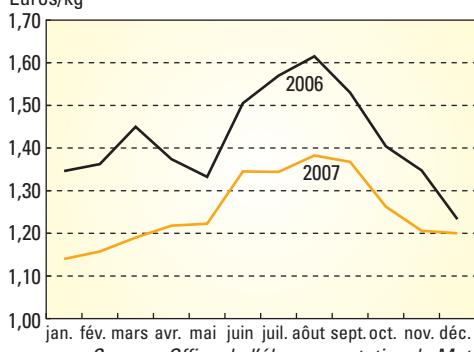
### Le prix du lait se redresse

Prix annuel moyen du lait en Picardie en euros pour 1 000 litres



### La cotation du porc reste inférieure à 2006

Cotation du porc charcutier catégorie E en 2006 et 2007  
Euros/kg



perficies ensemencées compense la baisse du rendement. Au bilan, l'ensemble de la production peine à atteindre les 97 000 tonnes contre 107 000 tonnes en 2006. Elle contribue à 17 % du volume national.

## Des livraisons de lait en hausse et des prix au diapason

En 2007, à l'inverse de la tendance nationale et européenne, les livraisons picardes de lait progressent. Elles s'élèvent à 8,8 millions d'hectolitres contre 8,6 en 2006. Dans un contexte de sous réalisation nationale des quotas laitiers, de la faiblesse des stocks mondiaux et européens de poudre de lait et de beurre, le prix du lait se redresse en moyenne annuelle à 298 euros/1 000 litres contre 279 euros en 2006. Ainsi, le marché du lait entre dans une période de turbulence. Le cheptel laitier vieillissant et la carence en génisses augurent mal d'une bonne reprise en 2008. Cette tendance à la régression est ancienne et les nombreuses contraintes qui pèsent aujourd'hui sur l'élevage laitier entretiennent les cessations d'activités. Face à des remises aux normes successives et coûteuses et au faible prix de vente du lait, le dispositif d'aide aux cessations d'activité laitière (ACAL) a connu un vif succès dans le département de la Somme. Les restructurations d'ateliers laitiers ont été massives. Dans ce contexte, la poursuite de la concentration des élevages semble inéluctable.

## La filière porcine en difficulté

Conséquence de l'explosion des cours céréaliers, le secteur porcin connaît une crise grave. Les éleveurs doivent faire face à l'augmentation du coût alimentaire (environ 60 % du prix de revient d'un porc charcutier) et à un prix de vente qui dégringole entre 2006 et 2007. Si les éleveurs de porcs picards travaillent en majorité avec des co-produits des industries agroalimentaires, il n'en demeure pas moins que le prix de vente reste insuffisant pour enrayer la perte de revenu. Dans ce contexte, le Ministre de l'agriculture a débloqué 2,5 millions d'euros d'aides. Une enveloppe de 0,5 millions d'euros était destinée aux allégements de charges sociales, et une autre de 2 millions d'euros aux reports de charges. Par ailleurs Bruxelles a décidé, le

29 octobre, l'ouverture du stockage privé (prévu dans le cadre de l'Organisation Commune de Marché) pour dégager le marché communautaire de la viande porcine. Sur l'année 2007, le prix de vente du porc charcutier perd 17 centimes d'euro par kilogramme en moyenne. La situation semble se redresser au premier trimestre 2008.

## L'activité d'abattage de bovins se situe en retrait et les cotations s'affaissent

En Picardie, le nombre de gros bovins abattus diminue de 58,2 à 54,6 milliers de têtes entre 2006 et 2007. En corollaire, le volume total des carcasses produites passe de 22,9 à 22,1 milliers de tonnes. Ce volume représente 1,7 % de l'abattage national. Avec l'arrivée de la Fièvre Catarrhale Ovine (FCO), les cotations se sont effritées. Les restrictions dans les mouvements ont incité les éleveurs à conserver plus longtemps leurs animaux sur l'exploitation. Dans ce contexte, le cours du bœuf en catégorie R<sup>3</sup> s'érode pour s'établir à 3,13 euros/kg en moyenne sur 2007 contre 3,23 euros/kg un an auparavant. Au niveau régional, le cheptel laitier perd plus de 2 000 vaches et s'établit en 2007 à 134 000. La baisse des effectifs de vaches laitières se concentre dans les départements de l'Aisne et de la Somme qui perdent 1 000 têtes chacun. À l'inverse, le nombre de vaches allaitantes gagne un millier de têtes et atteint 77 000.

Pour autant, même si les marchés sont désorganisés, même si la FCO a provoqué quelques dégâts, les agriculteurs généralement polyculteur-éleveur ont su tirer leur épingle du jeu. Globalement, ils profitent largement de l'augmentation des prix des céréales et du lait et voient leur revenu s'améliorer. Ceci leur permet d'opérer des achats de matériel. Selon le Sygma (Syndicat général des constructeurs de tracteurs et machines agricoles) les immatriculations de tracteurs agricoles neufs en France ont progressé de 7,6 % en 2007 avec 37 835 unités vendues contre 35 835 un an auparavant.

Laurent VANZWAELMEN  
SRISE Picardie

### Pour en savoir plus

Retrouvez toutes ces informations sur les sites :

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)  
[www.draf.picardie.agriculture.gouv.fr](http://www.draf.picardie.agriculture.gouv.fr)

<sup>3</sup>Les carcasses de gros bovins et de porcs sont classés selon leur profil et leur développement musculaire. Il en existe six catégories, dites de conformation : supérieure (S), excellente (E), très bonne (U), bonne (R), assez bonne (O) et médiocre (P).